

LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'
- B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

1 ROIS 19, 1-8

SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p>1) HISTORICO-CRITIQUE => historique :</p> <p>a) à l'époque d'Elie</p> <p>Le prophète Elie se situe dans l'histoire d'Israël à l'époque – IXème siècle av JC – où, installé en terre de Canaan, le Peuple élu commence à oublier le Dieu qui l'a fait sortir d'Egypte pour se tourner vers les idoles, les Baals. Saisi par Dieu qui le conduit au désert, Elie retourne vers le peuple pour lui révéler sur la montagne du Carmel (cf. chap 18, 20-40) qui est le vrai Dieu.</p> <p>La société du temps d'Elie et la nôtre semblent bien différentes. Elie est donc un prophète de combat pour une période où il n'était pas question de transiger avec les faux dieux. Il adopte donc une stratégie d'intransigeance, ce qui explique le chapitre 18 et le verset 1 du chapitre 19. A l'époque, la religion est une affaire guerrière dans un monde où tout se réglait à coups d'épée ! Il faut donc faire un effort pour accepter ce dépaysement culturel et ne pas se laisser choquer par ce prophète dont le zèle le conduit à faire égorger les faux prophètes. C'était la manière à l'époque pour les hommes de montrer leur attachement à leur dieu, quel qu'il soit. Notons toutefois que le Dieu d'amour de la Bible va faire comprendre à Elie, modelé par l'époque où il vit, qu'il est différent des autres dieux qui ont pour</p>	<p><u>Eléments de l'allégorie</u></p> <p>1) <u>Acab et Jézabel</u> => le mal, l'opposition à l'action divine</p> <p>2) <u>le pain et l'eau</u> => la nourriture de la Parole de Dieu, l'Eucharistie</p> <p>3) <u>Horeb</u> => la présence de Dieu</p> <p>4) <u>Elie</u>, ici, peut être rapproché de l'Eglise, des disciples, voire de St Pierre.</p> <p>5) <u>l'Ange du Seigneur au verset 7</u> => le Christ, deuxième personne de la Trinité</p> <p>6) <u>les deux endormissements</u> => l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, la loi et la grâce / la présence de Jésus pendant son ministère et ses apparitions après la résurrection</p> <p><u>justifications de l'allégorie :</u> voir ci-dessous les éléments d'interprétation.</p> <p><u>Eléments d'interprétation</u></p> <p>Le premier type d'interprétation allégorique se centre sur la possibilité que l'Ange du Seigneur au verset 7, en lien avec les deux endormissements d'Elie, soit une théophanie de Dieu lui-même. Alors qu'au verset 5, le texte mentionne UN ange, le verset 7 parle de L'Ange du Seigneur. Certes, il est possible que l'article défini reprenne tout simplement l'ange déjà cité au verset 5. Mais, pour un lecteur averti de l'Ancien Testament, l'expression <i>Ange</i></p>	<p>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>L'interprétation littérale quand elle est enrichie par l'interprétation morale est riche d'enseignement pour nous.</p> <p>a) D'abord, prenons garde de ne pas être présomptueux en comptant trop sur nos forces, oubliant la prière (Matthieu 26, 41 ; Marc 9, 28-29 ; 1 Co 10, 12 ; Colossiens 4, 2).</p> <p>Elie aux versets 3 et 4 l'a bien compris, il va au désert et se débarrasse de son serviteur, il entame par là un voyage initiatique. Le désert est, dans la Bible, synonyme de pauvreté matérielle, mais implique aussi un retour à Dieu (cf. Jr 2, 2-3 ; Osée 2, 15-16).</p> <p>Nous devons en tirer les leçons pour nous et nous laisser nourrir par la présence de Dieu, notamment dans la prière, plutôt que d'agir, tout en considérant la prière</p>	<p>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>- Il y a dans la première prise de nourriture (v 4) une insatisfaction, Elie n'est pas complètement rassasié de la nourriture céleste, il faudra la deuxième prise pour qu'il puisse vraiment goûter la présence du Seigneur (cf. la symbolique de l'Horeb). Le verset 4 et l'insatisfaction d'Elie n'est pas sans rappeler notre séjour sur terre où nous ne pourrions jamais goûter la présence du Seigneur de manière parfaite, il y a aura toujours un voile (Jb 19, 25-27 ; 1 Corinthiens 13, 12 ; 1 Jean 3, 2).</p> <p>Nous sommes comme endormis face à la présence du Seigneur, cette vie est comme un temps de gestation (cf. sommeil d'Elie) avant que nous puissions naître à la vie éternelle. Les 40 jours de marche sont comme notre pèlerinage sur cette terre, où nous sommes en marche vers notre patrie définitive (Hébreux 11, 13-16).</p> <p>La deuxième prise de nourriture qui donne la force d'aller à la vision</p>

mode d'action la violence et la force, cf. 1 Rois 19, 11-13 : le Dieu biblique se révèle dans le souffle tenu d'une brise légère ! Il faudra attendre la croix pour que Dieu se révèle pleinement tel qu'il est : aimant jusqu'au sacrifice. Cette conception d'un Dieu qui renonce à la puissance fondée sur la force pour agir par la puissance de l'amour n'avait pas non plus été comprise à l'époque de Jésus (Mt 27, 40-43 ; **1 Corinthiens 1, 22-25**), les apôtres eux-mêmes ont mis un certain temps à intégrer cette image d'un Dieu d'amour (**Mt 16, 21-23** ; Mc 9, 33-37 ; **Mc 10, 35-40** ; **Lc 9, 51-56** ; Actes 1, 6-8).

b) à l'époque de rédaction,

2) HISTORICO-CRITIQUE => historique et rhétorique :

Les livres des Rois ont été rédigés sur environ trois périodes :

- à l'époque de la Royauté elle-même. Ainsi, la plus grande partie de l'histoire d'Elie fut rédigée dans les milieux prophétiques (cf. les fils de prophètes) qui s'étaient constitués parallèlement aux prêtres et aux rois.

- à l'époque de l'exil

- au retour de l'exil

Il est fort possible que la geste d'Elie fut rédigée, comme écrit ci-dessus, à l'époque de la Royauté, mais retouchée ou complétée par après.

Quoi qu'il en soit, les motivations qui ont présidé à la rédaction sont plus ou moins les mêmes. Cette geste d'Elie fut incorporée par les auteurs du livre des Rois dans un but précis, qui ne se comprend qu'au regard des intentions des auteurs du livre des Rois.

Quelles étaient leurs intentions ?

A la lecture des livres des Rois, on se rend vite compte que la Royauté n'y est pas présentée sous un jour favorable, c'est le moins que l'on puisse dire. Seuls deux rois se voient décernés un plein satisfecit. Il s'agit d'Ezéchias et de Josias. Cela fait bien peu sur 41 rois, Salomon compris !

Face à cette déconfiture de la société hébraïque, que ce soit au nord ou au sud, déconfiture, en première ligne de laquelle nous trouvons précisément les rois, les auteurs du livre des rois veulent

du Seigneur évoque bien autre chose qu'un simple ange. Ainsi dans de nombreux passages de l'Ancien Testament l'ange du Seigneur n'est souvent qu'un simple synonyme de Dieu.

En fait, il est fréquent dans l'Ancien Testament d'observer comme une hésitation entre une identification de l'ange du Seigneur au Seigneur lui-même ou bien au contraire une identification de l'ange du Seigneur à un simple ange ; prenez par exemple le passage du sacrifice d'Isaac (Gn 22, 15-16), où l'ange du Seigneur jure par lui-même, comme s'il était Dieu. Vous pouvez aussi vous reporter au célèbre passage de la révélation que Dieu fait de son nom à Moïse, où l'Ange du Seigneur n'est autre que le Seigneur lui-même (cf. Exode 3, 1-15). Regardez aussi ce passage en Genèse 16, 7, où l'Ange du Seigneur semble bien être Dieu en personne. En définitive, cette nécessité qu'a la Bible de faire apparaître Dieu sous forme d'ange a pour but de souligner la transcendance de Dieu qui ne peut que prendre une forme 'atténuée' pour être vu des hommes, c'est également de la part de Dieu une intention de se mettre plus à la portée des hommes, intention qui trouvera son sommet dans l'Incarnation, c'est pourquoi, il n'est pas rare dans la Tradition d'identifier l'Ange du Seigneur à la deuxième personne de la Trinité, c'est-à-dire au Christ. Au bénéfice de cette interprétation, le texte peut prendre une coloration très christique.

A la lumière de ce qui vient d'être dit, les versets 5 et 7 peuvent être opposés. Le verset 5 avec le premier ange et la première prise de nourriture d'Elie peut être contrasté avec l'Ange du Seigneur et la deuxième prise de nourriture. En effet, on peut remarquer que la première fois, Elie n'est pas vraiment rassasié, il se rendort, ce n'est

comme secondaire (Lc 10, 41-42).

b) La foi chrétienne implique le repentir, non le remords. Bien loin de nous décourager devant nos faiblesses, abandonnons-nous, à l'image d'Elie qui s'endort, oui, abandonnons-nous à la miséricorde de Dieu. En fait, le remords, qui équivaut à s'en vouloir, est en profondeur un manque de foi en l'action miséricordieuse de Dieu. Il est même une marque d'orgueil par son refus d'admettre que nous ne sommes pas parfaits et que nous avons besoin de la grâce d'un Autre. Cet orgueil du remords se voit particulièrement bien avec Elie, qui de manière excessive demande la mort, tellement il s'en veut de sa faiblesse (verset 4). Nous devons absolument accepter cette main tendue de ce Dieu rempli de sollicitude devant notre faiblesse. Acceptons de nous laisser façonner par la grâce miséricordieuse de Dieu, plutôt que nous en vouloir de n'avoir pu servir Dieu par nos propres forces.

Que notre foi s'ouvre à l'action libératrice de la miséricorde divine au lieu de se laisser enfermer dans cette caricature du christianisme que sont la culpabilité ou

pleine de Dieu (cf. l'Horeb) est comme notre nouvelle naissance après la mort où nous serons transformés et rendus aptes à vivre en présence de Dieu (**1 Corinthiens 15, 42-44**), la première prise de nourriture (= notre conversion sur terre) ayant été par nature imparfaite dans un monde imparfait. Les 40 jours peuvent alors aussi rappeler le purgatoire. En effet, après avoir goûté la nourriture de la grâce du Seigneur, il peut rester un certain laps de temps avant d'arriver à l'Horeb symbolisant la présence pleine de Dieu (Mt 5, 25-26 ; Mt 18, 34-35 ; **1 Corinthiens 3, 13-15** ; **1 Pierre 3, 18-20**).

- Les deux phases nous montrent également le passage d'une religion bien terrestre, encore trop tournée vers les valeurs de ce monde - d'où une certaine tiédeur - à une nouvelle vie, une nouvelle naissance (= le 2^{ème} repas), après la mort symbolique à nous-mêmes que représente l'endormissement d'Elie (c'est tout le sens du baptême chez Paul, cf. Romains 6, 4-5). Ce passage nous fait passer d'une vie vécue exclusivement en rapport avec la terre à une vie vécue dans l'optique de la Vie éternelle, avec tous les changements de valeur que cela implique !

2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps

a) Nous pouvons également voir dans ces deux phases de prise de nourriture la marche d'une Eglise qui n'est pas parfaite, tout

faire passer le message qu'en définitive seules trois institutions peuvent relever Israël : le temple, la Loi de Moïse et les prophètes. On comprend alors mieux cette insistance sur ces institutions puisqu'au retour de l'exil, Israël s'est effectivement reconstruite autour d'elles. Rien d'étonnant, donc, que les auteurs du livres des Rois aient inclus les récits racontant les faits et gestes des prophètes Elie et Elisée. Rien d'étonnant non plus à ce que ces prophètes soient magnifiés par rapport à des rois jugés responsables, non sans raisons, de la catastrophe qui devait conduire aux exils du Royaume du Nord (- 721) et du Royaume du sud (- 587). Cette idéalisation des prophètes est particulièrement évidente pour Elie, qui est présenté comme le champion par excellence de la résistance du vrai croyant face au délabrement général. Cette présentation magnifiée d'Elie explique pourquoi il est montré comme si intransigeant, au point de faire égorger les faux prophètes, par exemple. De même, cela explique la place qu'il occupera dans la suite des écrits des prophètes, jusque dans le Nouveau Testament. Ce prophète est devenu un véritable symbole, non sans lien avec le style épique de sa présentation dans le livre des Rois. Le symbole qu'il représente est si grand qu'il a bénéficié du privilège d'être considéré comme un second Moïse, qui, lui, ne connut pas la mort (2 Rois 2, 11-12). Seul Enoch dans le livre de la Genèse aura le même privilège de ne pas mourir - parce qu'enlevé au ciel (Gn 5, 24). Enfin, suprême privilège, Elie, pensait-on, devait revenir peu avant la venue du messie, pour l'annoncer (Malachie 3, 23-24 ; Mc 9, 11-12).

3) Une présentation des personnages, dieux, chiffres, lieux, etc... en lien avec ce passage :

a) Achab : roi d'Israël régna durant vingt-deux ans à Samarie (874-853). Il était fils d'Omri, un roi idolâtre et infidèle. Achab imita son père,

qu'avec la nourriture donnée par l'Ange du Seigneur qu'Elie est pleinement rassasié et donc capable de marcher 40 jours et 40 nuits !

Ainsi, les deux prises de nourritures montrent clairement que la première fois n'est pas suffisante, seule la deuxième fois est pleinement efficace. On ne peut s'empêcher ici de comparer la première nourriture à l'Ancienne Alliance - la Loi, nos efforts seuls - et la nourriture proposée par l'Ange du Seigneur, qui rappelons-le peut être identifiée à Jésus, à la Nouvelle Alliance - la grâce. Seule la foi au Christ est la nourriture vivifiante par excellence (**Jn 6, 55.58.63** ; 1 Co 10, 3-4 ; Rm 1, 17 ; **Galates 2, 16** ; **2 Timothée 3, 15** ; **Apocalypse 14, 12**), cette nourriture il nous la donne par sa Présence dans la prière, la lecture de la Parole, vraie nourriture (**Deutéronome 8, 3 / Mt 4, 4** ; **Ezéchiel 3, 1-3** ; Ap 10, 9-10), l'Eucharistie et les sacrements. Seule cette nourriture provenant de sa présence peut nous procurer la vraie force, l'énergie nécessaire pour atteindre le vrai bonheur, qui n'est autre que Dieu (le mont Horeb dans notre texte). Le Christ est le chemin par excellence pour atteindre Dieu (**Jean 14, 6 + Matthieu 11, 27** ; Jean 3, 16-17 ; **Romains 10, 9** ; 2 Corinthiens 4, 5 ; **Philippiens 2, 11** ; **Hébreux 1, 2** ; 1 Jean 2, 23 ; 5, 12 ; **Apocalypse 7, 14**). Toute autre nourriture ne peut être que préparatoire, c'est ainsi qu'il nous faut voir les autres spiritualités (Mt 13, 52). Elles peuvent préparer le terrain à la rencontre du Christ, mais ne sont pas suffisantes par elles-mêmes pour donner le vrai bonheur qu'est la présence de Dieu dans nos vies.

2^{ème} interprétation allégorique : toujours centrée sur le Christ, ce qui est le propre de l'interprétation allégorique. Les deux phases où Elie prend sa nourriture, avec le sommeil entre les deux phases, peuvent s'identifier aux deux moments

les regrets. (Cf. Gn 19, 17.26 ; Lc 9, 62 ; Ph 3, 13-14 ; **1 Jean 3, 19-20** ; **1 Jean 4, 18**).

2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure

Les deux phases de prise de nourriture d'Elie sont facilement identifiables aux deux niveaux de la psychologie humaine que sont l'inconscient et le conscient. Dieu n'agit pas comme un magicien, il procède par touches successives, tel un potier (**Isaïe 64, 7**), et ce, même si parfois, son action semble spectaculaire. Ne nous y trompons pas, avant de pouvoir marcher 40 jours et 40 nuits avec seulement un peu de pain et d'eau dans le ventre, Dieu a dû s'y reprendre à deux fois avec Elie (cf. Mc 8, 23-25), et celui-ci a même eu besoin de sommeil en plus de ses deux prises de nourriture. Dieu travaille toujours dans l'inconscient - dans le cœur - avant que cela se manifeste visiblement à nos yeux ou aux yeux des autres. Cela doit être un encouragement à la persévérance dans nos prières pour nous-mêmes et pour les autres. En conséquence nous sommes également appelés à faire preuve d'un amour persévérant et patient envers les autres (**Colossiens 3,**

comme ce monde en gestation (cf. l'impossibilité d'Elie à être pleinement rassasié et sa léthargie/gestation). L'Eglise et ce monde attendent leur plein accomplissement (**Romains 8, 22-23**) que sera la nourriture donnée par l'Ange du Seigneur à la fin des temps. Alors seulement, ce monde, avec l'Eglise, connaîtra la présence du Seigneur en plénitude (**Apocalypse 21, 3-4. 22-23** ; **Apocalypse 22, 1-5**). b) Il y a deux créations : - la première marquée par le péché et devenue imparfaite (= 1^{ère} prise de nourriture qui ne rassasie pas complètement et laisse nos vies insatisfaites. Cette nourriture partielle, ou première création, nous plonge dans un sommeil de découragement (Lc 22, 45-46 ; **Romains 13, 11-12**)), - la deuxième création (= la deuxième prise de nourriture donnée par l'ange du Seigneur (v 7). Tout a en fait commencé à la Croix et trouvera son accomplissement à la fin des temps). A la Croix, l'Ange du Seigneur (= Jésus) nous a donné sa vie et son amour en nourriture, voilà la nourriture qui nous rassasie et nous permet de cheminer 40 jours (= cette vie) jusqu'à l'Horeb (= la résurrection, le Paradis). Une image peut être utilisée ici. Les Pères de l'Eglise ont souvent comparé le Christ transpercé sur la Croix (2^{ème} création) à Adam (1^{ère} création). En effet, tout comme de la côte d'Adam endormi la femme fut

<p>Omri.</p> <p>b) <u>Jézabel</u> : fille d'Ethbaal de Tyr, roi des Sidoniens, femme du roi Achab (874-853). Epousée pour des raisons économiques et politiques, elle vint en Samarie avec sa religion. Elle développa en Israël le culte de Baal et amena de Tyr quatre cent cinquante de ses « <i>prophètes</i> ». Elle persécuta les « <i>filis de prophètes</i> ». Elle fut condamnée par Elie qui prédit sa mort. Jéhu devait mettre la menace à exécution lorsque, entrant à Yizreël (841), il l'aperçut à son balcon, la fit jeter dans la rue et fouler aux pieds des chevaux; des chiens vinrent alors et dévorèrent son corps (2 Rois, 9, 30-37).</p> <p><u>Symbolique</u> : Jézabel est devenue un symbole de la perversion. Ainsi, dans l'Apocalypse, en 2, 20, Jézabel est le nom donné à une fausse prophétesse égarant certains chrétiens de l'église de Thyatire, en les faisant sombrer dans l'hérésie connu sous le nom d' <i>hérésie des Nicolaites</i>.</p> <p>c) <u>Baal</u> : Signifie maître, seigneur, possesseur. Le nom peut, par conséquent, être accompagné de qualificatif : Baal Marcodés, dieu des danses sacrées ; Baal Shamen, dieu du ciel ; Baal Bek, le Baal solaire, etc...</p> <p>C'est le nom de dieux païens, il peut donc être utilisé au pluriel : les baals.</p> <p>Baal est aussi le nom du dieu principal des phéniciens (capitale Tyr, d'où vient Jézabel) et des cananéens et de plusieurs autres divinités. On attribuait à Baal, en tant que dieu personnel, le pouvoir de rendre fécond les champs et les troupeaux. Cela explique qu'Elie, au nom de Yahvé, ait fait venir la sécheresse sur Israël, prouvant ainsi que le seul qui ait la maîtrise de la pluie était bien Yahvé (1 Rois 17, 1).</p> <p>Baal était donc associé au mal dans la Bible. A l'époque de Jésus, on retrouve son nom dans le composé Baal-Zebul (Matthieu 12, 24), ce qui</p>	<p>correspondant a) à la présence de Jésus parmi ses disciples quand il était sur terre. Pendant cette période les disciples n'avaient pas la pleine compréhension des paroles et des actes de Jésus. L'évangile souligne d'ailleurs leur lenteur à comprendre (Mc 4, 13 ; Mc 9, 10-11 ; Mc 9, 31-32 ; Jean 12, 16). C'est un peu comme Elie qui la première fois n'est pas rassasié en plénitude.</p> <p>b) Après la résurrection, notamment avec la Pentecôte et la venue de l'Esprit, les disciples atteignent leur maturité. Beaucoup d'énigmes s'éclaircissent pour eux. Le Christ n'avait-il pas dit qu'il fallait qu'il parte pour que les disciples puissent mieux comprendre et ainsi faire de grandes choses (Jean 12.14, 26.28).</p> <p>La deuxième présence du Christ est à l'image de cet ange qui devient l'Ange du Seigneur, et donne une nourriture plus substantielle. Les disciples, paradoxalement, bénéficient d'une présence plus forte avec un Christ invisible à leurs yeux, ce qui pour nous est une grande consolation. Nous ne voyons pas le Christ à la manière des apôtres, mais nous pouvons bénéficier de cette puissante présence du Ressuscité (Matthieu 28, 20 ; Jean 14, 12-14 ; Ph 1, 19 ; 2 Tm 1, 12 ; 2 Tm 4, 16-18). Le Christ a d'ailleurs parlé de donner son corps et son sang pour nourriture, c'est donc après la croix et la résurrection que se manifeste pleinement la présence puissante du Seigneur (Marc 16, 15-20 ; Luc 24, 49 ; Ac 9, 1-9).</p> <p>3^{ème} interprétation allégorique :</p> <p>Le verset 5 nous rappelle la première création avec ses limites du fait de la chute, il s'agit de notre première naissance.</p> <p>Le verset 7 avec l'Ange du Seigneur qui nous nourrit nous est une préfiguration de la deuxième naissance qui est synonyme de nouvelle naissance et de recréation (Jn</p>	<p>12-13) et envers nous-mêmes.</p> <p>Répétons-le, il est normal que rien ne se passe tout de suite (Marc 4, 30-32 ; Luc 13, 20-21 ; Jacques 5, 7-8). Dieu abat les obstacles, un à un, que ce soit dans nos cœurs et dans ceux des autres. Cette période de latence doit être présente à nos esprits, si nous ne voulons pas perdre foi et courage.</p> <p>C'est ainsi qu'agit un Dieu plein d'amour, de sollicitude et de respect pour la liberté humaine, c'est tout le sens d'un Dieu qui se laisse crucifier pour libérer sa puissance d'amour qui conduit à la résurrection (Jean 12, 24).</p> <p>Toujours dans le même ordre d'idée, les deux phases autour de l'endormissement symbolisent bien le travail de la grâce divine dans l'inconscient, avec, ensuite, la prise de conscience de ce travail (= 2^{ème} phase). On peut toutefois y introduire une nuance. La voici :</p> <p>La première prise de nourriture renvoie effectivement au travail de la grâce dans l'invisible de notre cœur, la deuxième prise de nourriture, quant à elle, fait certes référence à la prise de conscience, mais pour nous montrer que celle-ci représente une intensification du travail de la grâce</p>	<p>tirée, c'est du côté du Christ endormi dans la mort que l'Eglise et la nouvelle création furent tirées (cf. l'eau et le sang coulant du côté transpercé du Christ. L'eau et le sang représentant les deux sacrements-nourriture de la nouvelle création, à savoir le baptême et l'eucharistie).</p> <p>c) Les deux prises de nourriture peuvent aussi symboliser les deux venues du Christ. La première, il y deux mille ans. Elle n'a été que le point de départ à la transformation et aux douleurs de l'enfantement (Marc 13, 8 ; Rm 8, 22-23), avant la deuxième venue du Christ qui consacrera toutes choses. C'est à la deuxième venue du Christ que nous serons pleinement rassasiés (Philippiens 3, 20-21).</p> <p>Alors, l'humanité pourra, guidée par son Pasteur, marcher, sans obstacles, vers son Dieu (cf. les 40 jours de marche vers l'Horeb) (Ps 23 (22) ; Apocalypse 7, 16-17).</p>
--	---	---	---

devait donner notre fameux *belzébuth*.

d) Elie, sa symbolique :

- Elie est, comme nous l'avons vu, magnifié au point d'être l'archétype du prophète (Siracide 48, 1-11, Mt 27, 47.49). Dans le récit de la Transfiguration (Mt 17, 1-8 ; Mc 9, 2-8 ; Lc 9, 28-36), il est associé à Moïse, la Loi, en tant que représentant des prophètes, symbolisant par là l'Esprit, tandis que Moïse symbolise la Loi et donc le Père.

- Elie est un nouveau Moïse. Comme Moïse, Elie rencontre Yahvé sur la même montagne (cf. ci-dessous, Horeb).

Comme Moïse, la rencontre d'Elie avec Dieu est marquée par une période de 40 jours et de 40 nuits (Ex 24, 18 ; 34, 28).

Comme Moïse, Elie se tient dans le creux d'un rocher (Ex 33, 22 / 1 Rois 19, 9). Comme lui, il perçoit les signes avant-coureurs de la manifestation de Yahvé : le vent, le tremblement de terre, le feu (Ex 19, 18 / 1 Rois 19, 11-12). Comme lui, il est parfois saisi par le désespoir (Nombres 11, 15 / 1 Rois 19, 1-8). Est-il étonnant que neuf siècles plus tard les évangélistes

présentent Jésus sur une montagne conversant avec Moïse et Elie (cf. le récit de la Transfiguration, Mt 17, 3) ?

- Elie, ayant été emporté dans un char de feu, au lieu de mourir (2 Rois 2, 11-12), était attendu dans les temps messianiques (Malachie 3, 23-24 ; Mc 9, 11-12). C'est précisément en lien avec cette attente que Jésus fait de Jean-Baptiste le nouvel Elie (Mt 17, 10-13 ; Mc 9, 13). Dans le Nouveau Testament, au bénéfice de cette identification, Elie devient une préfiguration de Jean-Baptiste (Malachie 3, 23-24 / Lc 1, 17).

e) Horeb : dans le passage, que nous étudions, Elie veut sauvegarder l'alliance et rétablir la pureté de la foi. Il est alors normal qu'Elie aille à l'endroit où le vrai Dieu s'est révélé (Ex 3 et 33, 18 - 34, 9), et

3, 3-8 ; **2 Corinthiens 5, 17**). Mais cette fois-ci, il s'agit bien de la naissance définitive, de la création définitive, naissance et création obtenues par le Christ. nous ouvrant ainsi le chemin vers le Père (= le mont Horeb, cf. Horeb et sa symbolique, ci-contre).

4^{ème} interprétation allégorique :

Elie, comme préfiguration de Pierre. Elie est enfermé dans le remords d'avoir failli, comme Pierre, après son triple reniement (Mc 14, 72). Pierre n'avait pas su pendant le ministère terrestre de Jésus (= verset 5) se nourrir suffisamment du Seigneur, il comptait encore trop sur ses propres forces (Mt 26, 31-35). Il avait fait comme un faux départ, d'où sa lâcheté, à l'image d'Elie qui, lui aussi, comptait trop sur son zèle, ainsi que sur lui-même.

Au verset 7, Elie goûte la nourriture de la grâce de l'Ange du Seigneur (cf. 1^{ère} interprétation allégorique), le voilà armé pour poursuivre sa route jusqu'au bout, tout comme Pierre, après que le Christ lui eut pardonné son triple reniement (Jn 21, 15-17).

5^{ème} interprétation allégorique :

Au sens technique du terme, les 3 premières interprétations étaient typologiques, alors que les 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} interprétations sont plutôt allégoriques.

Quoiqu'il en soit, le verset 5 représente la première prise de nourriture qui n'est pas suffisante, mais seulement préparatoire. Nous avons là une allégorie de la lecture littérale de la Parole de Dieu, celle reposant sur l'approche historique. Cette lecture est nécessaire, mais insuffisante.

Les Pères de l'Eglise ont toujours vu dans la deuxième approche, c'est-à-dire la lecture spirituelle, la nourriture substantielle par excellence, celle du verset 7 donnée par l'Ange du Seigneur, par le Christ (**Jean 6, 35.49-51.54-56.63**). Or rappelons que toute

dans notre vie, car désormais la coopération de notre volonté joue pleinement son rôle. En d'autres termes, sans cette prise de conscience de l'action divine en nous, tout resterait inachevé, il ne serait pas possible au travail de Dieu d'aller jusqu'au bout de notre salut (cf. Elie qui ne peut marcher jusqu'à l'Horeb qu'après le deuxième repas), faute d'une adhésion pleine et entière de notre liberté.

- A l'inverse, on peut voir dans ces deux phases, dans un premier temps, un travail centré sur l'extérieur, voire sur les apparences, puis vient

l'endormissement, qui symbolise la prise de conscience que l'action extérieure ne suffit pas, il faut s'abandonner (cf. s'endormir) à la grâce divine. Il faut manger une deuxième fois une nourriture plus profonde, il s'agit là de la mise en pratique de notre prise de conscience du fait que l'invisible compte plus que le visible (cf. Ephésiens 6, 12). Cette mise en pratique entraîne une prière et une intercession plus intenses avec un travail sur l'extérieur (bonnes œuvres, charité, etc...) qui ne vient qu'en soutien de cette action souterraine de la grâce. Cette nouvelle profondeur

<p>où l'alliance a été conclue (Ex 19, 24 ; 34, 10-28). L'œuvre de Moïse et celle d'Elie sont ainsi rapprochées. En effet, l'Horeb est un autre nom pour le Sinai.</p> <p>f) <u>le nombre 40</u> : nombre conventionnel dans l'Antiquité, désignant plus particulièrement le temps nécessaire à la maturité de la vie. Rappelons quelques passages où nous voyons le nombre 40 dans la Bible : le temps passé au désert par les Hébreux, la tentation de Jésus où il passa 40 jours et 40 nuits au désert, la durée des apparitions du Ressuscité (cf. Actes 1, 3).</p> <p>g) <u>l'endormissement</u> : dans la Bible, le sommeil correspond à un moment d'intervention divine, que ce soit par une action directe (Gn 2, 21-22) ou par des songes qui se produisent pendant le sommeil (Gn 15, 8-21 ; Gn 28, 10-17 ; Mt 1, 19-21 ; Mt 2, 12-13.19-20 ; Actes 16, 9-10). Le sommeil manifeste ainsi l'abandon au Seigneur, d'où la possibilité pour Lui d'agir dans nos vies.</p> <p>4) SENS LITERAL : Le texte pris sans recul symbolique est déjà riche d'enseignements pour nous. Nous avons Elie, prophète intransigeant et sûr de lui en 1 Rois 18, 20-40 (cf. aussi 1 Rois 19, 1), qui est pris de peur et s'enfuit. Découragé par sa lâcheté, il demande la mort. Dieu, bien loin de l'exaucer, lui qui est, ici, tout amour et sollicitude, accorde à Elie une nouvelle chance. Pour plus de développement par rapport à notre vie quotidienne, cf. <i>sens tropologique orienté vers la vie quotidienne</i>.</p>	<p>lecture spirituelle est précisément centrée sur le Christ (Luc 24, 27.45-46 ; Jean 5, 39 ; 1 Co 10, 2-4). Seule cette deuxième phase de lecture, la lecture spirituelle, qui intervient après la lecture littérale et historique, fournit la nourriture qui mène à l'Horeb, ici, le sens profond et divin des Ecritures (Marc 12, 24-27 ; Jean 2, 20-22 ; 2 Corinthiens 3, 6).</p> <p>6^{ème} interprétation allégorique : Cette interprétation nous renvoie au récit des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35) où ces derniers n'ouvrent les yeux qu'après deux phases :</p> <p>a) le contact avec la Parole b) l'Eucharistie</p> <p>On peut donc, à la lumière de Luc 24, voir dans les deux repas que prend Elie les tables mentionnées par le concile Vatican II, à savoir : la Parole (la Bible) et l'Eucharistie. Dans le prolongement de ce qui vient d'être dit, les prises de nourriture peuvent également renvoyer à la Bible et à la Tradition (les deux sources de la Parole de Dieu, selon Dei Verbum, l'un des écrits phare de Vatican II). Ainsi, la Bible ne prend toute sa saveur qu'à l'aune de la Tradition qui l'éclaire et lui donne son plein sens.</p>	<p>de nos actes dynamisés par la conviction que Dieu nous précède et nous soutient dans l'invisibles des cœurs renforce notre espérance de voir notre action couronnée de succès, même si la patience et la persévérance sont de mise, à la mesure des réticences et des libertés mal utilisées en nous ou en nos frères.</p>	
--	--	---	--